Maurice Courant
(1919-2007)

Distiques inédits (1)

Je rêve d'un désert où passent des colombes

Fuyant l'épouvantable alignement des tombes!

***

Et la mort t'apparaît tremblante comme un songe

A mesure que l'âme en le temps pur se plonge!...

***

Traversés par le feu d'un si terrible hiver,

Vers quelle Source aller boire dans le Désert?

***

Ton rythme souverain sous la clarté lunaire

Déserte le rivage où se meurent les eaux...

***

Comme un ardent buisson d'automnale clarté,

Le coeur se prend à vivre au rythme de l'été. -

***

Ah! que surgisse en nous ce feu qui transfigure

Tout le désir de l'âme en lucidité pure!

***

Reviens vers moi, Beauté profonde qui m'abreuve

De la pérennité de toute chose neuve!

***

Nous voguons sur l'abîme avec les yeux errants

De ceux dont les regards sont d'astres dévorant!...

***

Feuillage vert sur un ciel bleu de roi:

Vitrail vivant dans le petit vent froid!

***

Et la mort m'apparaît tremblante comme un songe -

A mesure que l'âme en le temps pur se plonge!...

***

Traversés par le feu d'un si terrible hiver,

Vers quelle Source aller boire dans le Désert?

***

Quel rythme souverain, sous la clarté lunaire,

Déserte le rivage où se meurent les eaux?...

***

Fleur nouvelle qui me regarde:

La résurrection des âmes tarde!...

***

Recule au fond, Soleil, de cet horizon fou

Qui nous pénètre d'ombre l'âme jusqu'au bout!

***

Qu'importe le soleil qui brille sur ton front
Si d'un mal te transperce, en l'âme, l'éclair prompt!

***

Je m'en vais vers la mort invincible et fidèle,
Comme si ne pouvait mon coeur se passer d'elle...

***

Arracher à la mort des lambeaux de lumière
Qui puissent rayonner sur la planète entière!...

***

Parmi l'ombre parfaite où le regard vient boire,
Ruisselle le flot pur d'une éternelle gloire!

***

Tout ce qui me disperse et m'entraîne à me perdre,
Foule aux pieds le flot vif qui draîne le sang nu...

***

Respire, le Soleil, comme la perle noire

Du songe des jours fous qui hantent ma mémoire...

***

Et la mer est pareille - et tout ce qui l'entoure -

Au désert de la mort sur terre en chasse à courre!...

***

La tristesse nourrit le sang de nos mémoires

De toute folle Mort au sein de nos Victoires!

***

O destin trop humain pour n'être pas promis

A la gloire de tous les devenirs permis!...

***

Les étoiles du jour meurent avant la nuit

Pour ne pas s'égarer au fil du temps qui fuit...

***

La clarté d'ombre en moi dérive

Comme une eau morte sur sa rive...

***

Regarde le regard qui te regarde voir

Quelle tristesse va se perdre en ton miroir!

***

J'accuse l'Insolence et son mortel pouvoir

De Briser le Visage au centre du Miroir!

***

Tristesse d'âme exsangue et libre de paroles

Et qui sème le vent au Vent des Paraboles!

***

Pourquoi toujours trembler devant le gouffre amer, -

Si ton âme n'est rien que l'âme d'un désert?

***

Ah! Qu'est-ce que le vent sans cesse ressuscite, -

Quand les mortels soleils au coeur des jours vont vite?...

***

Parce que l'Ombre est vive où le Désert m'attire,

C'est cette Ombre elle-même en moi que je désire!...

***

A la gorge me prend l'ombre qui s'intitule

Infernale où la mort de l'être entier circule!...

***

Tu vas seul sur la lande où le désir t'entraîne,

Assoiffé de silence et d'horizons perdus...

***

O jardins de la nuit, vivante clarté d'ombre,

Quand l'air se remémore un feu qui meurt en moi!...

***

Le silence des mots qui s'inscrivent dans l'ombre

Jette un grand soleil d'or de clarté sombre!...

***

Vous ne calmez vos soifs que dans les âpres soirs:

Je n'aspire qu'aux feux qui calment les espoirs!

***

Et je vis, ramassé dans l'ombre qu'il éclaire,

Le feu de mon cerveau roulé comme un tonnerre!...

***

Tu crois respirer l'Automne qui vient:

Ce n'est que la mort de ton plus grand bien!

***

Ne brise le vent qui te désespère:

Que serait le vent sans notre misère?...

***

Tout va: tout vient et tout se remémore

La force du rêve, - et bien plus encore!...

***

Ton désir descend le secret chemin

Où le coeur du jour se meurt dans ta main!

***

Corbeau fuyant sur le ciel clair:

Ton encre immense avive l'air!...

***

Ecoute, en laissant bien ton âme s'y plier,

La musique du vent dans l'or des peupliers!

***

Regarde fleurir l'eau de la rivière

Qui draine le sang de la terre entière!

***

Tombe l'or de l'arbre automnal:

Le sang des arbres me fait mal!

***

"Etoile d'or au fond des bois:

Dis-moi - sans voir - ce que tu vois!"

***

Le bêlement de l'Agneau triste,

En moi, - follement seul, - persiste!

***

J'arrache au vent qui vient, qui va, qui désespère,

Le peu qu'il restera jamais de moi sur terre!

***

O Printemps revenu vers moi comme une aurore,

Mais dont le souvenir dans l'Ombre me dévore!...

***

Victoire pour moi dans le grand désordre

Des grands arbres fous que le Vent vient mordre!